

Saint-Gabriel

Infos-Réseau

N° 19

Juin 2013



VIE DES ÉTABLISSEMENTS GABRIÉLISTES

3	Éditorial 3 Marcher Édifier Témoigner
4	Tutelle-Actualités 4 Session intertutelle 5 Session pastorale
8	La parole est à vous Christian Louvet : Un regard sur le réseau
10	La planète gabriéliste 10 Les frères de Saint-Gabriel au Rwanda 17 Regards sur le Sénégal
21	La vie dans les établissements 21 Flash établissements 21 Ensemble scolaire Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé) : Inauguration du CTA de Dakar : suite d'un partenariat 22 Institution Saint-Gabriel-Saint-Michel (Saint-Laurent-sur-Sèvre) : L'aide aux leçons et aux devoirs 23 Collège Saint-Benoît (Champtoceaux) : Un chantier important pour améliorer l'accueil et l'accessibilité 24 Foyer des sourds-aveugles de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix) : La vie au foyer : constructions et animations 25 École Saint-Augustin (Angers) : Les arts s'invitent à l'école Saint-Augustin 26 Collège Saint-Augustin (Angers) : Un projet anglophone original : échange avec Saint-Pétersbourg (Russie) 28 Collège Saint-Gabriel (Haute-Goulaine) : L'ouverture aux arts et aux autres 30 Lycée de Briacé (Le Landreau) : Aménagement d'un patio à La Hillière - Hommage à Régis Marchand

TUTELLE FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

2, côte Saint-Sébastien
44200 NANTES

Tél. : 02 40 34 45 50

E-mail : fsgprov@sfr.fr

Site : <http://www.freres-saint-gabriel.org>



F. CLAUDE MARSAUD
Provincial

“
Nous sommes appelés
à édifier, créer, guider,
aimer.”

Marcher Édifier Témoigner

ALORS que déjà les établissements scolaires sont projetés sur l'année 2013-2014, comment ne pas évoquer la figure du pape François et surtout pourquoi ne pas reprendre certains de ses mots-clés prononcés dès ses premières paroles ?

Marcher : « *Notre vie est une marche et quand nous nous arrêtons, cela ne va plus.* » Il nous faut marcher à la lumière de la vie, de la beauté, de l'amour, de Dieu.

Édifier : « *Édifier l'Église, non pas avec des pierres qui certes ont une consistance, mais avec des pierres vivantes ointes par l'Esprit-Saint...* » Oui, c'est à nous d'être ces pierres vivantes qui continuent d'apporter solidité, abri, chaleur, sécurité. Ces pierres liées entre elles, unies pour la construction d'un édifice à la fois humain et spirituel, sont toutes utiles et chacune a sa propre place et son propre rôle à tenir. Oui, nous sommes appelés à édifier, créer, guider, aimer.

Confesser / témoigner : « *Nous pouvons marcher, édifier des choses, mais si nous n'annonçons pas Jésus-Christ, cela ne va pas, nous deviendrons une ONG humanitaire, mais non l'Église.* » Nous aussi, dans notre réseau, nous avons une mission d'annonce, celle de l'actualité universelle de l'Évangile. Nous avons un message d'espérance et d'amour à transmettre et ce message contient aussi la croix. « *Quand nous marchons sans la croix, quand nous édifions sans la croix et quand nous confessons un Christ sans croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur* » disait encore le pape François lors de la messe à la chapelle Sixtine le 14 mars 2013.

Entendons ce message et adaptons-le à notre réseau éducatif gabrieliste. Nous sommes des éducateurs, nous essayons de vivre de l'inspiration du père de Montfort, du dynamisme et de la pugnacité du père Deshayes, de la force de la foi, de l'espérance et de la charité de nos prédécesseurs, révélées dans l'attention portée aux plus faibles et la mise en œuvre de moyens pour que chaque jeune atteigne à l'excellence qui lui correspond. Nous voulons être cette famille qui marche en avant, qui aide des jeunes et des familles à se construire dans des relations durables, avec des liens solides d'amitié et de solidarité, qui n'hésite pas à témoigner que la source du bonheur se trouve au plus profond de chacun de nous. Cette source nous pouvons la découvrir quand nous savons faire silence, relire notre vie et, pourquoi pas, déposer notre fardeau dans les bras du Christ qui peut le rendre léger.

Que l'espérance l'emporte sur la morosité. Continuons à tisser des liens d'amitié dans nos communautés éducatives. Bonne fin d'année à tous et à chacun.

Session intertutelle

MOTIVATION ET RÉUSSITE DES ÉLÈVES



L'équipe éducative de l'école Montfort de Frossay (44) a participé le mercredi 20 mars 2013 à la formation **Motivation et réussite des élèves** proposée par la tutelle.

Après le temps d'accueil par les supérieurs provinciaux, nous avons bénéficié **d'apports théoriques** sur la motivation. Qu'est-ce qui motive ? En quoi la motivation diffère-t-elle selon les personnes ?

Parallèlement, deux frères de Saint-Gabriel et une fille de la Sagesse ont introduit les notions de motivation et de réussite dans la vie de Jésus et dans celle des fondateurs.

Un **travail de groupes** a permis de croiser nos regards concernant les actions menées au sein de nos établissements. Quelles actions existent ? Souhaitons-nous qu'elles se poursuivent ? Quelles sont celles qui n'existent pas actuellement et qui pourraient être porteuses dans notre école ?

Ces échanges ont pu nous donner de nouveaux objectifs pour la vie dans nos établissements.

Ensuite, pour nous aider dans notre pratique, les formateurs nous ont proposés une **réflexion sur les moyens pédagogiques** que nous pouvons utiliser avec nos élèves. Quels sont les facteurs de réussite ? Comment valoriser cette réussite ?

Pour être motivé, il faut donc avoir une bonne raison d'apprendre, croire en ses compétences, et se donner les moyens.



Intervention du frère Henri Péroys, délégué adjoint à la tutelle gabrieliste



Intervention de la sœur Madeleine Cadour, provinciale des filles de la Sagesse

Cette journée a été une mise en bouche qui nous a donné envie d'approfondir le sujet pour un plus grand épanouissement des jeunes que nous accueillons dans nos établissements.

L'ÉQUIPE DE L'ÉCOLE MONTFORT – FROSSAY

RAVIVER NOTRE FOI À LA SOURCE DU BAPTÊME



Dans le cadre de **l'année de la foi**, les évêques de nombreux diocèses invitent les chrétiens au **renouvellement des promesses du baptême**.

Fidèles aux inspirations du père de Montfort, la session pastorale de la tutelle s'est inscrite dans cette démarche en proposant aux participants de **visiter, d'approfondir et de vivre les propositions faites par le père de Montfort** lors de ses nombreuses missions.

Le **père Michel Leroy**, curé de la cathédrale de Nantes et responsable de liturgie et pastorale sacramentelles, a introduit cette journée. Michel Leroy était également un élève des frères de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre il y a quelques années.

Tout commence par la foi du baptême. Cette porte de la foi introduisant à la vie de communion avec Dieu et permettant l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie.

Le baptême ouvre à une vie d'engagement et d'accueil de l'Esprit. Les chrétiens sont donc invités à « **renouveler les promesses du baptême** ». Mais quelles promesses ?

Cet engagement du baptême est renouvelé par la profession de foi de nos eucharisties, lors des confirmations ou de la veillée pascale. La profession



de foi est avant tout l'expression d'un choix : des vérités à connaître pour adhérer pleinement mais aussi des renoncements ; ceux d'aujourd'hui s'ajoutent à ceux exprimés lors de notre baptême, d'où l'importance de toujours renouveler cette profession de foi. Dire : « Je crois », c'est aussi renoncer à certaines choses !

Les inspirations du père de Montfort et particulièrement le contenu de ses missions nous sont présentées par le **frère Maurice Hérault**. C'est le pape Clément XI, qui, en 1706, demande au père de Montfort de **réveiller l'esprit du christianisme** par le renouvellement des promesses du baptême.



Pour atteindre cet objectif, les missions paroissiales sont un des moyens privilégiés, missions qui se déroulent dans les diocèses de Nantes, de Luçon et de La Rochelle. L'idée directrice de ces missions devient très vite le renouvellement public et solennel des promesses du baptême lors des processions générales au cours desquelles les participants proclament les trois engagements suivants :
« *Je crois fermement toutes les vérités du Saint Évangile de Jésus-Christ.* »

« *Je renouvelle de tout mon cœur les vœux de mon baptême et renonce au démon à jamais.* »
« *Je me donne tout entier à Jésus par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie.* »

On voit que le père de Montfort met un accent particulier sur cette consécration à Jésus par les mains de Marie : « *Plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ.* »

Aujourd'hui, la dynamique de la **nouvelle évangélisation** lancée par Jean-Paul II rappelle aux chrétiens, la nécessité de se renouveler en profondeur à la lumière de Vatican II. Il n'est pas étonnant qu'au cours de cette année de la foi les évêques invitent au renouvellement des promesses du baptême.

En fin de matinée, les participants de la session ont pu vivre **un temps de célébration particulièrement personnel**.

Accueilli dans l'oratoire des Naudières, chacun a été invité à renouveler les promesses de son baptême à la manière des missions du père de Montfort. Un temps d'intériorité très fort, une célébration simple et priante qui a donné envie à certains de vivre ce renouvellement avec les jeunes de leur établissement. L'après-midi de la session était consacré aux **ateliers pédagogiques**. Répartis en groupes de niveau (primaire, collège ou lycée) les gabriélistes ont partagé leurs expériences et se sont mis au travail en produisant des séquences pastorales en lien avec le thème de notre journée : le baptême. Ces fiches pédagogiques seront très vite envoyées dans les établissements de la Tutelle. Merci à tous !

ODILE JOUET

responsable de la commission pastorale de la Tutelle





Quelques échos des participants

Session pastorale 2013

*La présence
et la rencontre des
frères... Du réconfort pour la
mission !*



Des ateliers

studieux et joyeux

*Des enseignements clairs avec des
supports écrits et appréciés !*

*Une célébration simple et priante,
qui donne envie...
À vivre avec des jeunes !*



*On repart avec des outils nouveaux
pour l'année de la foi et le baptême.*

*Un accueil chaleureux
et de nouvelles rencontres !*

*Une
redécouverte :
profession de foi
et renonciation...*



*Les ateliers :
un temps d'échange et de partage d'expériences...
Une dynamique pour le travail en groupe !*



En 2010, notre réseau a sollicité **Christian Louvet**, formateur à l'IFEAP (Institut de formation de l'enseignement agricole privé) à Angers pour accompagner l'équipe de pilotage de la **réactualisation de notre projet éducatif montfortain gabrieliste** par les communautés éducatives. Il a accepté aussi de faire partie de l'équipe de préparation du **rassemblement gabrieliste européen de Briacé** des 28 et 29 avril 2012. Il a donc cheminé avec certains d'entre nous et appris à connaître notre réseau. Il nous a semblé intéressant de lui demander de nous livrer ses impressions.

UN REGARD SUR LE RÉSEAU



CHRISTIAN LOUVET

« Quel bout de chemin ai-je fait avec vous, amis gabrielistes, lors de l'accompagnement de l'équipe de pilotage pour l'actualisation du projet éducatif et pour la préparation du rassemblement de Briacé ? » Telle est la question qui m'a été posée.

Un point de départ vivifiant

Ce fut d'abord une joie d'être sollicité pour aider une équipe à mettre en mots son projet éducatif, sa référence en matière d'éducation. Cela rejoint ce que je considère comme la fine pointe de mon métier : faire du lien entre nos actions quotidiennes dans les établissements scolaires et Celui qui est présence en nous, présence reconnue explicitement ou non.

Un cheminement avec des personnes « au service »

Ce cadeau de départ allait se confirmer par les rencontres régulières avec l'équipe de

pilotage, le conseil de tutelle et les échos du travail réalisé dans les établissements. J'ai vu là des personnes engagées, soucieuses de transmettre une intuition, une parole spécifique. animateurs en pastorale, chefs d'établissement, enseignants, éducateurs, frères, à la fois désireux de faire vivre la dimension catholique des établissements mais aussi respectueux de la diversité des convictions et des engagements variés des personnes. Tel chef d'établissement disant : « Cette formulation me va bien, mais comment va-t-elle être reçue par certains ? » Mon impression est alors que ce projet éducatif est héritage car puisant aux sources de la vie de saint Louis-Marie Grignon de Montfort mais aussi actualité car ancré dans les mutations de la société.

Au rassemblement de Briacé



Petit à petit le projet s'écrit, et l'une de ses plus belles phrases résonne en moi : « Annoncer Jésus-Christ et son Évangile en toute liberté. Cette liberté est liberté de conviction et de conscience pour celui qui reçoit cette annonce. Elle est aussi liberté de nos établissements qui, d'une part, appellent à une façon de vivre basée sur l'Évangile et qui, d'autre part, invitent à faire l'expérience de Jésus-Christ. » Oser dire notre essentiel, ... en respectant.

Un point culminant, le rassemblement de Briacé

Ce chemin aboutit à la fête de famille. Car c'est bien comme cela que j'ai vu cet événement. L'esprit de famille est bien là : chacun donnant le meilleur de lui-même. Nos hôtes de Briacé d'abord, heureux d'offrir une belle qualité d'accueil. Denys, Henri, s'affairant pour que tout se déroule harmonieusement.

Tous les participants de pays différents souriants, heureux de se retrouver. Chaque conférencier venant apporter sa touche d'approfondissement : Jean-Yves Baziou nous introduit à l'ouverture et l'exigence du message chrétien pour un établissement catholique, Jean-Paul Russeil nous replonge dans le bain de la vie de Louis-Marie Grignion de Montfort et Idriss Aberkane fait exploser nos horizons habituels avec ses jeux sociaux.

Mais pour moi l'esprit de famille, ce sont surtout ces moments passés avec nos frères indiens vivant cette rencontre comme des poissons dans l'eau. Petit clin d'œil pour moi que de les rencontrer, renouant ainsi avec cinq ans de ma vie passés en Asie.

Belle communauté rassemblée autour du Christ pour célébrer cette chance que nous avons de contribuer à l'éducation des jeunes. Je me sens alors

gabriéliste, de la même famille (chrétienne) c'est sûr, mais plus que cela, pétri de cette sensibilité de simplicité et de dynamisme.

Un projet à faire vivre

Après la transfiguration, il faut descendre de la montagne et incarner la vision magnifique qui nous a été révélée. Comment prendre au sérieux ce projet ? Comment le vivre au quotidien ? Comment le transmettre ? Tel est notre défi à nous tous ! Le chemin entrepris n'est qu'amorcé même s'il est la continuité de tout ce qui a déjà été vécu depuis bien longtemps dans nos établissements.

Merci à mes amis des établissements gabriélistes pour votre accueil, pour votre beauté ! Merci à vous tous, mes frères et sœurs !



LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL



AU RWANDA

Le frère Pierre Le Flo'h au milieu d'un groupe de stagiaires en formation



1

QUELQUES REPÈRES SUR LE RWANDA

Un pays agricole

Plus de 80 % de la population vivent en milieu rural. Il s'agit d'une agriculture de subsistance : pommes de terre, haricots, manioc, sorgho, millet... La riziculture est en progression. L'élevage compte aussi beaucoup. Le régime des pluies, plutôt abondantes, sert bien l'agriculture. Le café et le thé, excellents, sont les cultures d'exportation. La pêche sur le lac Kivu et la pisciculture constituent un apport alimentaire important. Pas de ressources minières.

Un pays enclavé

Le Rwanda, avec une superficie de 26 338 km² – à peine quatre fois la superficie de la Loire-Atlantique – est l'un des plus petits États du continent africain. Sur les hauts plateaux d'Afrique centrale, d'où son surnom de « Pays des mille collines », il est au cœur de la région des Grands Lacs. L'altitude varie de 900 m à 2 000 m, à l'exception de la chaîne des volcans, au nord-ouest, dont le sommet le plus élevé culmine à plus de 4 500 m. Du fait de l'altitude, les habitants bénéficient d'un climat agréable. Le Rwanda offre des paysages d'une grande beauté.

Un peu d'histoire

Du xv^e au xix^e siècle, le Rwanda s'est organisé en royaume, jouissant d'une unité culturelle forte grâce à la même langue parlée par tous.

Les colonisateurs allemands d'abord, dans les années 1880, époque où furent fondées les premières missions catholiques, les belges ensuite, ont insisté abusivement sur les divisions entre les deux groupes sociaux dominants : les hutus (80 % de la population), agriculteurs, les tutsis, éleveurs. En 1959, une révolution renverse la monarchie tutsie. **En 1962, le Rwanda accède à l'indépendance.** De 1962 à 1994, il y eut d'autres épisodes de massacres interethniques.



1994 : le génocide

Après des mois de propagande des extrémistes hutus et, suite à l'attentat contre le président hutu Habyarimana, en avril 1994, plus de 800 000 tutsis et hutus modérés furent massacrés en quelques mois. Violences extrêmes et crimes atroces, comme un mal absolu. Mais on n'a pas assez dit qu'il y eut aussi, dans l'un et l'autre camp, des actes d'un héroïsme sublime de la part d'hommes, de femmes, de jeunes... L'armée tutsie, venue de l'Ouganda, sous les ordres de Kagamé qui deviendra président de la République rwandaise en 2000, mit fin au génocide, non sans exercer des représailles contre ses auteurs ou leurs sympathisants.

Lors du génocide, j'étais au Rwanda depuis près de deux ans, comme formateur au centre des Jeunes sourds de Butare, ainsi que des frères rwandais, canadiens, et d'autres frères français. D'une manière providentielle, nous avons tous pu gagner le Burundi voisin, en emmenant des enfants sourds et leurs éducatrices, avant que les frontières ne soient fermées.

Sur le chemin de la réconciliation

Dieu merci, il n'est plus fait mention d'une quelconque appartenance ethnique dans les formulaires administratifs ni dans la vie quotidienne. Cependant, des blessures profondes restent vives dans les cœurs de beaucoup. **Un long et patient travail de réconciliation mené par les Églises chrétiennes et de nombreux laïcs engagés se poursuit année après année.**

Les frères de Saint-Gabriel, par leur mission d'enseignement et d'évangélisation, particulièrement auprès des enfants et jeunes sourds, participent activement à cette œuvre de reconstruction morale et spirituelle de leur pays.

Et aujourd'hui ?

Voici quelques chiffres significatifs de 2012. **Population** : 11 700 000 habitants dont 42 % de moins de 15 ans (soit une densité de 443 hab. au km²). **Taux de fécondité** : 4,81. **Espérance de vie** : 58 ans. **Mortalité infantile** : très élevée. Une grande pauvreté subsiste dans les campagnes. **En 2005, 84 % de la population vivaient avec moins de deux dollars par jour et 31 % des enfants de 5 à 14 ans travaillaient.**

Depuis quelques années le gouvernement a mis l'accent sur le développement économique du pays et sur l'enseignement à tous niveaux. Dans les campagnes, les cases traditionnelles font place aux maisons en dur ; Kigali, la capitale (près d'un million d'habitants) se modernise vite : la Chine investit beaucoup au Rwanda. Des gens de tout âge fréquentent les universités.

*Le centre des sourds de Butare
au milieu des collines à 1600 m
d'altitude*





LE CENTRE DES JEUNES SOURDS DE BUTARE

Des débuts timides

C'est en 1967 qu'a commencé l'œuvre d'éducation des enfants et jeunes sourds au Rwanda, à l'initiative des frères de Saint-Gabriel du Canada, déjà implantés en Centrafrique. Les dominicains ont cédé aux frères leur couvent de Butare, ville située au sud du pays, à 1 600 m d'altitude, pour qu'ils puissent y accueillir des enfants sourds.

Les débuts furent timides et hésitants, malgré tout l'engagement des frères et du personnel encadrant. Une vingtaine d'enfants furent accueillis en internat au centre à cette époque. Les familles étaient très réservées pour confier leurs enfants sourds à une institution. En effet, les personnes handicapées (enfants ou adultes sourds, non voyants, handicapés physiques ou mentaux) étaient alors considérées par leurs familles comme une véritable malédiction, non susceptibles de bénéficier d'une scolarisation.

L'accueil plein de charité des frères et du personnel, ainsi que les progrès lents mais réels des enfants sourds dans l'accès à la communication et aux connaissances de base, contribuèrent efficacement à modifier positivement le regard des familles sur leurs enfants. Aussi, l'effectif des enfants inscrits au centre ne cessa de progresser.

Enseignement structuré et formation des enseignants

Au début des années 1980, les frères canadiens firent appel à des frères français expérimentés dans l'éducation des sourds. L'enseignement fut davantage structuré et une formation de très bon niveau, théorique et pratique, fut mise en place à l'intention des enseignants : **connaissance approfondie des problèmes de la surdité; enseignement individualisé et collectif du langage écrit et oral ; pédagogie de l'enseignement du kinyarwanda (nom de la langue**

nationale parlée par tous les Rwandais) et des diverses disciplines de l'enseignement primaire.

Une éducation en internat dans un climat familial

L'établissement compta bientôt une centaine d'enfants et jeunes sourds de 6 à 18-19 ans, garçons et filles, vivant tous en internat. L'internat est indispensable car les difficultés de communication dans ce pays très montagneux rendent impossible



Des jeunes heureux avec leur institutrice

le retour des enfants, venant souvent de lointaines collines, dans leur famille en dehors des vacances scolaires.

Il devint bientôt nécessaire d'agrandir les bâtiments du centre afin d'offrir aux enfants et jeunes sourds de meilleures conditions de scolarisation et d'hébergement. Le centre comporte des aires de jeux et des espaces verts agréables qui permettent la pratique des sports et des loisirs facilitant ainsi le «vivre ensemble» des jeunes et des adultes. **L'une des caractéristiques du centre de Butare est le climat familial, fait de simplicité et de confiance réciproque.** Les grands garçons et les grandes filles ont



souvent l'attitude de grands frères et de grandes sœurs à l'égard des plus jeunes. Cela constitue un appui au travail des éducatrices et contribue de manière sensible à l'instauration d'un climat relationnel propice au travail intellectuel et à l'épanouissement de chacun. D'autre part, cela permet aux plus jeunes de s'identifier plus aisément aux plus grands et aux sourds adultes qu'ils côtoient et donc, de vivre mieux leur propre situation de handicap. **Le climat que je qualifierais volontiers d'évangélique participe à la croissance humaine et spirituelle équilibrée de tous.**

déjà au centre depuis plusieurs années. Ce travail de formation pédagogique était passionnant. Les enseignants étaient recrutés déjà titulaires de leur diplôme d'instituteurs pour les enfants entendants. Notre rôle consistait donc à leur apporter tous les outils pédagogiques et méthodologiques nécessaires par une formation de deux années au terme desquelles, après des épreuves d'évaluation, ils étaient à même de prendre en charge une classe d'enfants sourds du cycle primaire.

L'un des objectifs importants du centre était, naturellement, de dispenser aux garçons et filles, au terme des études primaires, **une formation professionnelle de qualité : maçonnerie pour les garçons, couture, broderie, tricot machine pour les filles.** Ces formations leur conviennent bien et sont très utiles au pays dans le contexte actuel.

1995 : le re-commencement

En 1994, lors du génocide, plusieurs enseignants et enseignantes du centre des Jeunes Sourds ont trouvé la mort. Cette tragédie a connu aussi, bien sûr,



Devant l'école

Formation pédagogique

Mon premier contact avec le centre des Jeunes sourds de Butare, après de longues années d'enseignant et de formateur à l'institut de Jeunes sourds de Nantes, date de 1990, à l'occasion d'une session pédagogique, renouvelée en 1991. En 1992, je devins formateur permanent avec deux autres frères français



Le frère Pierre Le Floch au milieu d'un groupe de stagiaires en formation



Les apprentis maçons construisent un bassin



À l'atelier de couture

pillages et dévastations de toutes sortes dans tout le pays. Le centre des sourds de Butare n'a pas été épargné : il a été pillé, des équipements ont disparu. Les enfants sourds et leurs éducatrices, après un séjour de quelques semaines au Burundi, ont trouvé refuge dans une communauté des frères de Saint-Gabriel à Bangui (Centrafrique). Ils sont rentrés au Rwanda en juillet 1995. Mais, dès avril 1995, un frère canadien et des frères français sont retournés à Butare afin de remettre le centre en état d'accueillir à nouveau les enfants sourds. **Peu à peu, la vie a repris au Rwanda. Ce re-commencement a permis de réparer plus rapidement les traumatismes psychologiques subis par tous à des degrés divers. Il a fallu recruter et former de nouveaux enseignants laïcs.**

Des frères rwandais déjà formés à l'enseignement des sourds ont pris des responsabilités dans l'animation et la direction du centre à partir de 1998. Le dernier frère

français, spécialiste dans l'appareillage prothétique des enfants sourds, a quitté Butare en 2003. **Les frères rwandais ont poursuivi avec dynamisme l'œuvre dramatiquement interrompue.**

Ayant reçu une autre mission en Afrique centrale de 1995 à 2001, je faisais un ou deux séjours de plusieurs semaines chaque année au centre des sourds de Butare. Rentré définitivement en France en 2001, je retourne, cependant, régulièrement au Rwanda pour la formation pédagogique des enseignants du centre.

Évolution et perspectives d'avenir

Depuis quelques années, le centre connaît une évolution du fait de décisions gouvernementales et, également, du fait de projets nouveaux de la direction et de l'équipe pédagogique.

- **La langue d'enseignement aux cycles primaire et secondaire ainsi qu'à l'université est désormais l'anglais.** Jusqu'à il y a peu, le kinyarwanda était la seule langue d'enseignement en primaire, le français en secondaire et à l'université. Il est vrai que le Rwanda fait partie du pôle est africain. Ses relations politiques et économiques sont prioritairement dirigées vers les pays anglophones voisins. C'est une sorte de révolution culturelle décidée par le ministère de l'Éducation. Tous les enseignants rwandais doivent donc suivre des formations intensives en anglais. Lors de mes séjours à Butare, je constate que les enseignants font de louables efforts pour se former et enseigner en anglais. **Quant aux jeunes sourds, ils disent tous préférer l'anglais au kinyarwanda, car la grammaire du kinyarwanda est très structurée et complexe.**
- Quelques dizaines d'enfants sourds sont intégrés avec succès dans l'école publique proche du centre auprès des entendants et suivis par les enseignants spécialisés. **Les frères rwandais forment aussi l'excellent projet de créer une école secondaire pour les sourds à Butare.**
- De nouvelles formations professionnelles seront proposées : menuiserie, informatique.
- La langue des signes qui est la langue naturelle des sourds se développe bien tant auprès des enseignants et éducatrices que chez les enfants.
- **Une constatation très encourageante : le regard de la société rwandaise sur les personnes handicapées change peu à peu.** L'association des parents est très active à cet égard.



EN FIDÉLITÉ À LOUIS-MARIE DE MONTFORT ET À GABRIEL DESHAYES

Dans le cadre de cette fidélité, on doit assumer, si possible dans la sérénité, les difficultés et les soucis. Mais, en raison de cette même fidélité, il faut toujours garder l'espérance.

Les difficultés financières

Malgré ses avancées et ses projets, le centre de Butare connaît des difficultés récurrentes. **Le gouvernement rwandais ayant « décrété » l'autosuffisance alimentaire, le centre ne peut plus recevoir des dons en nature de la part des ONG européennes qui permettaient de fournir aux enfants une alimentation équilibrée de qualité.** Les ONG ne peuvent évidemment pas fournir de subventions.

L'apport des produits de la ferme implantée sur le site est tout à fait insuffisant.

De très nombreuses familles sont dans l'impossibilité de participer financièrement, en totalité ou en partie, à la scolarisation de leur enfant. Le coût annuel est de l'ordre de 120 000 francs rwandais, soit environ 160 euros. Pourtant, jamais le centre n'a refusé un seul enfant pour ce motif. Une association parraine, heureusement, un certain nombre d'enfants.

D'autre part, le montant de la subvention annuelle accordée par le gouvernement à l'établissement est dérisoire. L'intendant du centre connaît donc bien des inquiétudes.



La rémunération mensuelle des enseignants du cycle primaire versée par l'État rwandais est très faible. Pour un débutant dans la carrière, elle est l'équivalent d'environ 53 euros ! Cela ne favorise pas la stabilité du personnel enseignant dans les écoles primaires.

Les motifs d'espérance

- **La catéchèse et l'évangélisation des sourds est une préoccupation majeure de la communauté éducative.** Une équipe de frères et de laïcs assure la catéchèse, la préparation aux sacrements (baptême, eucharistie, confirmation) et la participation des enfants aux célébrations eucharistiques le dimanche. Le Rwanda compte une grande majorité de catholiques, des protestants, des musulmans modérés, et, très minoritairement, des adeptes des religions traditionnelles. De nombreuses communautés religieuses masculines et féminines sont implantées au Rwanda. Les Missionnaires d'Afrique, plus connus sous le nom de Pères Blancs, (quelques-uns sont encore au Rwanda), ont eu une influence majeure dans l'évangélisation du Rwanda.
- **Le développement de la vie religieuse gabriélite au Rwanda et au Burundi.** En 2013, 17 Frères rwandais et burundais consacrent leur vie à Dieu à travers l'éducation des jeunes. Plusieurs jeunes rwandais et burundais se préparent à la vie religieuse.
- **Les implantations gabriélites actuelles dirigées par les frères.** Outre le centre des

sourds de Butare, les frères ont en charge la maison de formation à Kigali (depuis 1998), l'école technique Saint-Kisito à Save, près de Butare (depuis 2000), la communauté de Gitega au Burundi (depuis 2006), l'école secondaire à Nyamata non loin de Kigali (depuis 2012).

- **L'espoir pour des centaines d'enfants et jeunes sourds.** Dans le sillage du centre de Butare qui compte actuellement 170 garçons et filles, plusieurs écoles de sourds ont été créées ces dernières années sur le territoire rwandais. Elles sont dirigées par des religieuses ou des laïcs.
- **Des sourds adultes prennent toute leur place dans la société.** J'ai rencontré des anciens et anciennes élèves du centre de Butare qui ont terminé avec succès des études scientifiques à l'université. D'autres sont engagés dans des associations au service de leurs amis sourds et malentendants.

LE PAPE FRANÇOIS APPELLE L'ÉGLISE À ÊTRE PLUS PROCHE DES PAUVRES.

Les frères de Saint-Gabriel au Rwanda, par leur vie au service des jeunes handicapés, sont fidèles à leur fondateur Louis-Marie de Montfort et à ce témoin audacieux de l'Évangile que fut Gabriel Deshayes, lui qui a tant fait pour les sourds en France. Grâce à eux, le visage de très nombreux garçons et filles sourds pourra s'illuminer de leur beau sourire, et ils pourront croire en leur avenir.

FRÈRE PIERRE LE FLOC'H



Deux anciennes élèves du centre de Butare



RETOUR AU SÉNÉGAL...

44 ans plus tard



En janvier 2013, je suis retourné au Sénégal pendant trois semaines, quarante-quatre ans après l'avoir quitté. Et ce fut un choc... au meilleur sens du terme.

Pour mon premier poste d'enseignant, j'ai été affecté au Sénégal, au collège Saint-Gabriel de Thiès, au titre de coopérant de 1967 à 1969. Pour mon dernier poste, j'ai été nommé au collège Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre. J'y suis resté vingt-six ans de 1980 à 2006, jusqu'à ma mise à la retraite.

Mes années de formation, je les ai passées également à Saint-Gabriel. On m'y a enseigné ce qu'on appelle les « valeurs gabrieliques » et tout spécialement le « service des jeunes ». Ma vie professionnelle fut guidée par ce principe. Quand on a longtemps baigné dans le système, on en oublie les spécificités. Mais, ayant partagé pendant quelques jours le vécu de plusieurs communautés de frères de Saint-Gabriel au Sénégal, j'ai vite redécouvert les caractéristiques de cet esprit particulier avec une intensité que je ne soupçonnais pas.

Petit détail qui a son importance : chaque année, nous nous retrouvons à six/huit avec nos familles, pour une journée que j'ai baptisée « journée des Anciens Combattants ». Ce petit groupe comprend le F. Yvan Passebon (promu à des hautes fonctions à Rome), le F. Jean-Luc Maudet, authentique Sénégalais depuis 1969 et fier de l'être, et puis ...



À la maison provinciale des frères à Dakar avec le F. Jean-Luc Maudet



les six civils du groupe. Nous avons tous consacré notre vie professionnelle à l'enseignement à des postes divers. Si les conversations de ce jour de rencontre portent sur notre jeunesse à Saint-Gabriel, notre carrière, nos familles et nos projets, nous sommes unanimes à constater qu'il existe bel et bien un esprit Saint-Gab, un cocktail unique dont les ingrédients pourraient être la simplicité dans les rapports, le sens de l'accueil et le service des jeunes.

C'est à ce voyage, à la fois humain et spirituel, que je vous convie. Bienvenue donc au pays de la « *Teranga gabriéliste* ». La Teranga, en wolof, une

des langues du pays, c'est l'accueil, l'hospitalité. Pendant trois semaines, j'en ai été le témoin privilégié, admiratif et parfois incrédule. Ce que j'ai vécu est unique, fort et inoubliable.

Au cours des cinq dernières années, quelques-uns de mes tout premiers élèves sénégalais (dont l'âge maintenant varie entre 55 et 60 ans) ont retrouvé ma trace grâce à internet. Et c'est à la demande insistante de cinq d'entre eux que je suis retourné sur les lieux de mes premières années d'enseignement. Je ne savais pas ce qu'être invité signifiait vraiment. Pour répondre de façon satisfaisante à leur invitation, j'aurais dû programmer un séjour de trois mois.

Mais pourquoi parler de ces anciens élèves et non exclusivement des communautés de frères ? Tout simplement parce que tous ont souligné l'importance de l'enseignement reçu au collège Saint-Gabriel de Thiès dans leur vie d'hommes ou



L'élève et le maître : Mamadou Moustapha Kanté, ancien élève du collège Saint-Gabriel de Thiès (fin des années 60 et début 70), actuellement professeur à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar et son ancien prof d'anglais de Thiès (68-69)



Les élèves de sixième 3 du collège Saint-Gabriel de Thiès devant le bâtiment des classes des années 60



de femmes. Et puis, je ne peux passer sous silence les clins d'œil parfois malicieux du destin, du hasard ou de la Providence.

J'ai été amené à séjourner à la maison provinciale des frères à Dakar, à l'institut René Merceron de M'Bour. J'ai visité l'ensemble scolaire Saint-Pierre et le centre technique de Dakar. J'ai fait une halte prolongée à mon ancien collège de Thiès. Dans tous les endroits où je suis passé, j'ai été accueilli avec chaleur et simplicité. Les contacts noués débouchent déjà ou déboucheront bientôt sur des réalisations concrètes et des projets pédagogiques enthousiasmants et porteurs d'avenir pour les élèves qui y adhéreront.

Premier clin d'œil. Je venais d'arriver à l'IRM de M'Bour en parfaite bonne santé. Ce centre n'a

passé de sportif limité ne peut que s'enrichir de la technique des jeunes sportifs sénégalais. Ils jouent sur une surface sablonneuse et on se mange pas mal de poussière. L'ambiance est chaude, l'engouement des supporters est au zénith et quand un but est marqué, c'est une folie indescriptible.

Dans cet établissement, j'ai longuement parlé avec le frère directeur, le frère Augustin Diouf. Il m'a fait part de ses réalisations. Dans un pays où la pollution visuelle est partout sous forme de sacs plastiques, canettes vides, emballages perdus, l'action menée par le frère Augustin est spectaculaire : l'éducation à la propreté est un combat de tous les instants. Pas un papier ne traîne dans les classes ou sur les cours. La discussion entre nous deux a longuement porté sur un projet



*À l'institut
René Merceron,
sur la cour des primaires
avec le F. Jean Abraham*

rien de médical ou d'hospitalier puisqu'il s'agit de l'établissement tenu par les frères sous le nom d'institut René Merceron. Il reçoit 770 élèves à partir de six ans jusqu'en sixième. Bientôt, le niveau cinquième suivra, etc. On me demande si je veux assister à un match de foot entre deux classes. Mon

d'envergure qui serait une grande première au Sénégal. Mais pour le frère Augustin, c'est une sorte de rêve irréalisable. Je sens qu'il ne voit pas comment concrétiser une telle filière qui lui a été présentée un jour en France. Je souris largement et je lui dis :



Ma visite ici et notre discussion ne doivent sans doute rien au hasard. J'ai participé à l'élaboration du projet dont vous venez de me parler et j'ai enseigné les quatre dernières années de ma carrière dans cette section. Dès mon retour en France, je peux contacter un de mes proches amis qui dirige cette section depuis 10 ans. Puisque vous souhaitez le lancer au niveau quatrième, vous avez deux ans pour ficeler votre projet pédagogique pour l'adapter au Sénégal et contacter les plus hautes instances.

Quinze jours après mon retour, mon ancien collègue faisait parvenir au frère Augustin notre projet initial. Le frère directeur, souhaitant en dire le moins possible pour l'instant, je n'ai pas à m'étendre davantage sur le sujet. Mais je suis sûr que, d'ici deux ans, cette section fera la une des journaux sénégalais et offrira aux élèves des perspectives nouvelles.

J'ai visité avec intérêt et curiosité les établissements dakarois tenus par les frères. Au centre technique Saint-Montfort, les effectifs sont réduits (70 élèves) du fait du matériel utilisé. Le travail réalisé assure une formation professionnelle précieuse et donne un débouché certain à ces

enfants des rues. Quant à Saint-Pierre, c'est une ruche bourdonnante de près de 2000 garçons et filles, du primaire au lycée : comme dans la plupart des établissements sénégalais, les élèves portent l'uniforme. Les effectifs varient entre 50 et 80 élèves par classe. Ce qui frappe lorsqu'on entre dans une salle de cours, c'est le silence, la politesse et l'attention des élèves. Aucun rappel à l'ordre n'est nécessaire. Les établissements sont privés et catholiques, mais 80 % des élèves qui les fréquentent sont musulmans : une instruction religieuse y est dispensée selon les confessions des élèves.



Le portail d'entrée du collège Saint-Pierre à Dakar

Ce qui m'a frappé chez tous les frères rencontrés, c'est la jeunesse, l'enthousiasme, les convictions profondes qu'ils n'ont pas peur d'afficher, le sens de l'accueil, le souci de l'élève qui leur est confié, la pédagogie... et le tout, avec une joie de vivre que nous avons rangée depuis longtemps au rayon des accessoires. Oui, le vieux monde a eu raison de croire en cette jeunesse africaine capable de faire vivre au quotidien une spiritualité, un esprit, des principes hérités des disciples de Montfort. De nouvelles pages passionnantes de l'histoire des Frères de Saint-Gabriel s'écrivent désormais au cœur de l'Afrique, dans un environnement souvent difficile.

JEAN-CLAUDE LUMET

Ensemble scolaire Saint-Gabriel Pont-l'Abbé

INAUGURATION DU CTA DE DAKAR

SUITE D'UN PARTENARIAT

Le 18 octobre dernier, a eu lieu à Dakar, l'inauguration de la section CAP mécanique automobile du Centre Technique d'Apprentissage Saint-Montfort, qui fait partie du réseau des écoles des frères de Saint-Gabriel. Cet événement s'est déroulé en présence de Marieme Faye-Sall, première dame du Sénégal, du ministre de la Formation professionnelle et du cardinal Sarr, archevêque de Dakar. Un reportage est passé au journal de 20h.

(lien : <http://www.dakaractu.com/Suivez-l-interview-de-Marieme-faye-Sall-Premiere-dame-du-Senegal-VIDEO-a33769.html>).

Cette ouverture de section est le fruit d'un **partenariat débuté en décembre 2010 entre le lycée des métiers Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, le CTA et le Lion's club**. La formation en 2011-2012 à Saint-Gabriel du frère Ernest, formateur jusqu'alors en électricité au CTA, par une équipe d'enseignants du LDM, lui a permis de décrocher le CAP de mécanique auto en juin dernier. La fabrication de matériels d'atelier et didactiques, une collecte d'outillage auprès des garages du sud Finistère et l'achat d'une Twingo par l'amicale des anciens élèves, ont permis de remplir un conteneur qui a quitté Pont-l'Abbé le 16 juillet 2012.

Tout cela permet aujourd'hui à Ernest d'enseigner la maintenance automobile à 16 jeunes. Mais le partenariat ne s'arrête pas là pour autant. Voici les **projets à venir** : préparation par les enseignants en maintenance et les élèves, d'un nouveau conteneur de matériel qui partira en juin prochain. De plus, dans le cadre de l'ouverture à l'international, **trois élèves de bac pro maintenance automobile qui ont côtoyé Ernest l'an passé, sont allés au CTA de Dakar pendant les vacances de printemps** avec trois objectifs principaux : dispenser une formation sur un thème technique, partager leur savoir-faire lors des séances d'atelier en accompagnant les élèves sénégalais, et faire une présentation du lycée des métiers. De la sorte, ils deviennent ainsi formateurs à leur tour. Ces activités professionnelles seront complétées par une découverte du pays.



La première dame du Sénégal, le cardinal Sarr, archevêque de Dakar, le ministre de la Formation professionnelle

Au-delà de ces objectifs opérationnels, il s'agit aussi d'ouvrir des jeunes à des relations internationales, de rapprocher deux cultures, sur la base d'un objectif commun : une formation professionnelle permettant d'accéder au monde du travail.

ALAIN NICOLAS
chef de travaux



Les trois élèves de Pont-l'Abbé accompagnés de Alain Nicolas (au premier rang) au milieu des élèves sénégalais de la section CAP mécanique auto formés par le frère Ernest (à gauche sur la photo)

Institution Saint-Gabriel – Saint-Michel
Saint-Laurent-sur-Sèvre

L'AIDE AUX LEÇONS ET AUX DEVOIRS



L'accompagnement éducatif et pédagogique reste le facteur principal de réussite scolaire lorsqu'il est personnalisé, et qu'ainsi, il correspond aux attentes précises de chacun des élèves.

À Saint Gab', en dehors des cours, les élèves, peuvent bénéficier de cours de soutien assurés par des enseignants, en vue d'une remédiation ou d'un approfondissement dans le cadre d'une matière d'enseignement.

Or, de plus en plus souvent, nous sommes témoins de réflexions telles que celles-ci:

De la part des **parents** : « *La vie à la maison est insupportable : les leçons sont devenues une source de conflits qui nous épuise, nous parents.* » De la part des **enseignants** : « *Encore aujourd'hui, les exercices demandés ne sont pas faits.* » Ou bien : « *L'agenda n'est pas rempli.* » Sans oublier les **jeunes** : « *Personne ne m'a jamais dit comment apprendre mes leçons.* »

En effet, les évaluations menées au sein de nombreux établissements scolaires laissent apparaître un déficit croissant d'autonomie en ce qui concerne le travail personnel des jeunes. **C'est pour cette raison que nous avons envisagé mettre en place, à compter de novembre 2012, un accompagnement assuré par des enseignants et éducateurs, à destination de collégiens et de lycéens motivés.** L'école, de plus en plus, doit pouvoir trouver en son sein, les moyens pour permettre aux jeunes de réussir : le recours aux organismes extérieurs qui s'enrichissent grâce aux lacunes de l'Éducation nationale a de moins en moins de raisons d'être.

Quels sont les **objectifs** d'une telle proposition ?

- Approfondir le travail fait en classe ;
- Réaliser les devoirs demandés par les enseignants ;
- Organiser le travail en fonction des niveaux : rangement du cartable, tenue du cahier de texte, récitation des leçons ;
- Trouver une aide si nécessaire.

Ainsi, cette personnalisation du parcours scolaire renforcée doit, au-delà d'une meilleure acquisition de méthodes de travail, générer des effets non négligeables quant au relationnel à l'intérieur de la communauté éducative :

- Un regard autre de l'enseignant ou de l'éducateur sur le jeune : en petit groupe, il est plus aisé d'observer les comportements différenciés des élèves face à la difficulté et de mieux les comprendre ;
- Un regard autre du jeune vis-à-vis de l'adulte : un climat de confiance peut parfois remplacer un climat de méfiance, générateur de stress et d'angoisse.

Une **centaine de jeunes, répartis en vingt groupes environ, suit cette proposition d'accompagnement au cours de cette année scolaire 2012-2013. Pour nous c'est un succès qui valorise les jeunes, mais aussi, les éducateurs qui participent à ce projet. Aussi, sera-t-il reconduit l'année prochaine, car c'est une véritable valeur ajoutée pour chacun des acteurs.**

ANDRÉ RÉVEILLER
adjoint au directeur



Un chantier important

pour améliorer l'**accueil**
et l'**accessibilité**

L'année 2013 est marquée par un chantier important avec la construction de nouveaux locaux pour accueillir les élèves dans de meilleures conditions et améliorer l'accessibilité aux handicapés.



Au total, c'est un bâtiment de près de 1000m² qui est construit comportant :

- un bureau de vie scolaire ;
- deux salles spécialisées : une salle de musique et un atelier d'arts plastiques ;
- une salle polyvalente de 200m² ;
- six salles de classe ;
- un préau ;
- un plateau de jeux ;
- des sanitaires.

Les travaux ont débuté le 29 octobre et devraient se terminer cet été pour une ouverture dès la rentrée de septembre 2013.

Ce nouveau bâtiment se veut d'abord fonctionnel. Il servira de liaison entre les bâtiments actuels permettant ainsi de rendre l'ensemble accessible au moyen d'un ascenseur.

Cette extension s'inscrit dans l'histoire de notre établissement puisque symboliquement les travaux seront achevés l'année même des cinquante ans du collège (septembre 2013) et l'inauguration sera organisée le jour même de la célébration de notre cinquantenaire : samedi 24 mai 2014. Une date à noter d'ores et déjà dans vos agendas.

Vous pouvez suivre l'évolution de ce chantier en images :

<http://www.collegesaintbenoit.fr/retour-sur/466-un-college-en-chantier.html>

NATHALIE LEROY
directrice



Vue d'ensemble du collège

Le foyer des sourds-aveugles de La Peyrouse Saint-Félix-de-Villadeix

LA VIE AU FOYER

CONSTRUCTIONS ET ANIMATIONS



Un programme de travaux

Suite à l'accord du conseil général de la Dordogne relatif au plan pluriannuel de financements et d'investissements, l'association *Accueil des sourds-aveugles La Peyrouse* va pouvoir engager des travaux autofinancés à hauteur de 470 000 euros à partir de juillet 2013.

Dans le château, au rez-de-chaussée, le hall d'entrée, l'accueil, et le bureau de la direction

seront restructurés. Deux nouveaux ateliers pédagogiques vont voir le jour : l'un pour le bois dans le bâtiment actuel des ateliers, et l'autre pour la lingerie dans le bâtiment du foyer. Dans la maison d'accueil ce sera l'aménagement intérieur de deux studios : peinture et mobilier. Ce ne sont là que quelques points du phasage prévu.

Le programme animations du 1^{er} semestre 2013

Parmi toutes les animations proposées aux résidents du foyer mentionnons plus particulièrement les suivantes :

Janvier 2013 - Séjour neige dans les Pyrénées

La neige était au rendez-vous pour quatre résidents et trois accompagnateurs. Ils ont pu profiter d'animations pleines de sensations telles que le handi-ski, un baptême en dameuse et une randonnée en raquettes.

Février 2013 - Restitution du séjour Londres aux Clubs Services périgordiens

Une soirée fort agréable fut organisée au centre de La Lande où les résidents ont présenté le film de leur séjour et ont pu expliquer ce qu'ils ont vu et la joie apportée par ce voyage. (Note de la rédaction : nous avons mentionné dans le n°18 d'Infos-Réseau ce séjour à Londres à l'occasion des jeux paralympiques).

Mars 2013 - Cirque Amar

Grâce au Rotary Club de Bergerac, 10 résidents ont assisté à la représentation d'un spectacle haut en couleurs et en surprises. Le bénéfice de la vente de billets permettra la mise en place d'un atelier d'initiation au didgéradoo (instrument aborigène) (voir photo ci-contre) sur notre site en collaboration avec le musicien Francis Collie.

Avril 2013 - Pèlerinage montfortain à Lourdes du 16 au 19 avril.

Mai 2013 - Exposition des réalisations en vannerie des résidents à la fête des Bâtons à Saint-Laurent-des-Bâtons le 19 mai.

NATHALIE MARTEL, directrice du foyer
SYLVIE RENAUDIE, chef de service



École SAINT-AUGUSTIN

Angers

Les ARTS s'invitent à l'école Saint-Augustin !

Cette année 2013, de la maternelle au CM2, les enfants seront initiés aux arts visuels, littéraires, musicaux... véritable projet d'école, qui aboutira à une semaine des arts en mai.

Tout au long de l'année, à travers la transversalité des disciplines scolaires, les enseignants sensibilisent les enfants à **l'art dans toutes ses formes** en les amenant à découvrir des périodes de l'histoire, comme la Renaissance, des techniques d'écriture avec la calligraphie, l'écriture poétique en français, la réalisation de carnets de voyage...

Ils éveillent aussi leur curiosité en **visitant des musées** — les Beaux-arts, Jean-Lurçat... —, des châteaux, en **participant à une classe patrimoine**, occasion de les emmener sur les pas de Du Bellay ou de leur dévoiler la technique de l'enluminure.

Depuis la rentrée scolaire toute l'école s'est mise en mouvement autour **d'ateliers créatifs** qui habillent notre école. Des vitraux parent les fenêtres, des monstres imaginaires descendent des plafonds, des suspensions végétales décorent les couloirs, des dessins habillent les murs...

Pour clore ce projet d'année, du 21 au 24 mai, les **écoliers de Saint-Augustin rencontreront, partageront et échangeront avec une quinzaine d'artistes** (peintres, sculpteurs, plasticiens, musiciens, écrivains, chorégraphes, cinéastes...). Cette semaine s'achèvera par une exposition des réalisations (fresques, tableaux...) à laquelle seront conviées les familles et la communauté de Saint-Augustin.

GENEVIÈVE HUMEAU
directrice



Les CE1 au
musée des
Beaux-arts

L'arbre aux
serpents réalisé
par les CP

Élèves en atelier d'art décoratif



Par

Frédéric Guimbretière

Le 11 février 2013, les 28 élèves de la 5^e à projet anglophone du collège Saint-Augustin (5^e Saint-Petersbourg) s'envolaient pour Saint-Petersbourg (Russie) afin d'y passer 11 jours dans le cadre d'un échange qui se fait pour la deuxième année consécutive avec l'école N°160.

Cet établissement russe accueille 1300 élèves du primaire au lycée. La langue anglaise y est enseignée de façon intensive. Le groupe de 5^e avait donc pour objectif de pratiquer cette langue, puisque c'est l'unique moyen de communication employé dans le cadre des échanges avec leurs correspondants russes.

Les contacts avec les correspondants avaient commencé par des mails. Puis quelque temps avant le départ, une visioconférence fut organisée afin que chacun puisse se connaître et mettre un visage sur un nom. Ce premier contact fut réussi, quoique très intimidant.

Afin de bien préparer l'échange et le séjour sur place, **depuis le mois de septembre, les élèves de la 5^e Saint-Petersbourg ont une heure de russe tous les quinze jours.** Il s'agit de leur donner quelques repères culturels, historiques, géographiques et linguistiques. Chacun put apprendre l'alphabet cyrillique afin de pouvoir lire quelques mots ainsi que quelques petites expressions habituelles en russe, l'anglais restant la langue principale de l'échange.

Un projet anglophone original :

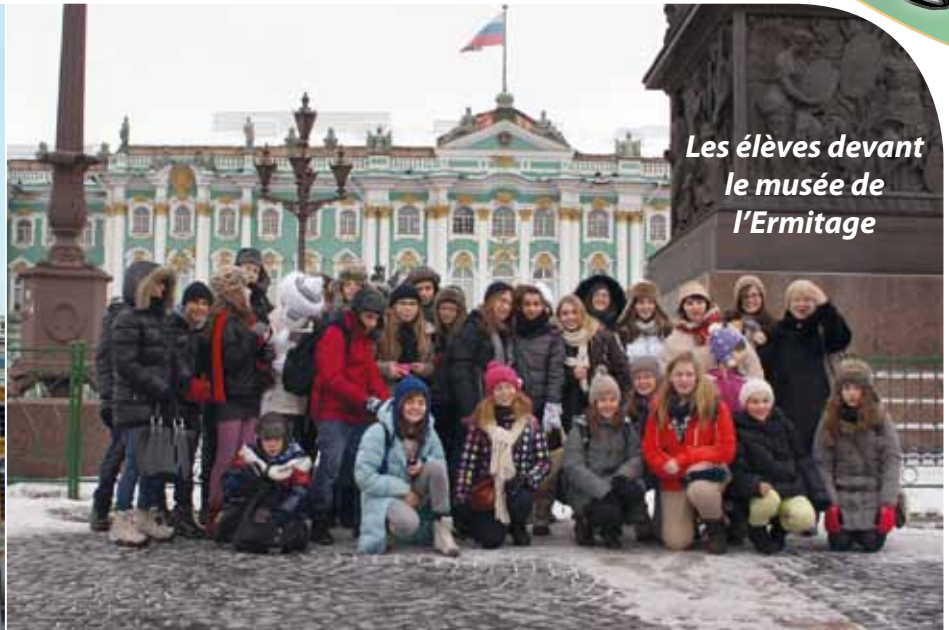
ÉCHANGE AVEC SAINT-PÉTERSBOURG

(RUSSIE)

Donc, après un voyage en avion au-dessus de l'Allemagne, la Pologne, les Pays baltes, le groupe arriva à Saint-Petersbourg, deuxième ville de la Fédération de Russie, qu'ils découvrirent sous les frimas de l'hiver russe. Heureusement, celui-ci fut plus clément cette année, puisque les températures ne descendirent que jusqu'à -12°C (contrairement à février 2012 où l'autre groupe dut subir jusqu'à -30°C !).

Les premiers jours furent consacrés aux activités organisées par nos partenaires russes afin de permettre à chacun de faire connaissance. Ainsi un travail d'arts plastiques fut réalisé sur le thème de l'amitié puis la musique aidant au contact, les élèves apprirent avec leurs correspondants des chansons anglaises, françaises et russes. Une rencontre sportive fut organisée à travers un jeu qui permit à chacun de se défouler sans compétition. On joua une pièce très simple (Le Petit Chaperon rouge) en anglais, en russe et en français puis en mélangeant les trois langues ! Il faut souligner que tous les élèves s'investirent dans ces activités avec grande énergie et forte motivation.

Parallèlement aux activités, **le groupe de jeunes Français avait un programme culturel chargé.** En effet, après une excursion en car dans la ville afin de s'y repérer, les jeunes découvrirent les plus beaux monuments de la ville : du palais Menchikov, premier bâtiment d'habitation construit en pierre à Saint-Petersbourg, en passant par le merveilleux Palais d'Hiver, jusqu'à Tsarskoïe Selo, résidence impériale d'été de la dynastie Romanov.



Les élèves devant
le musée de
l'Ermitage

Les élèves furent émerveillés par la découverte de l'ancienne résidence impériale, abritant le célèbre musée de l'Ermitage. À travers une visite libre, ils purent admirer non seulement les œuvres exposées (des peintures hollandaises en passant par une superbe collection d'impressionnistes français), mais également l'architecture monumentale de ce bâtiment.

L'organisation de notre échange repose sur un accueil en famille. Les jeunes étaient donc logés chez leurs correspondants et y passèrent un week-end. Ainsi ils purent vivre à la russe et découvrir cette superbe culture. Bien sûr, il fallut faire avec les petits appartements, qui provoquèrent une certaine promiscuité, mais cela fut vite oublié avec le dévouement et la gentillesse avec lesquels les familles russes les reçurent. Durant le week-end, chacun fut baigné dans une atmosphère russe : la pratique de l'anglais fut régulière et petit à petit, les hésitants prirent de l'assurance dans la communication. Pour les uns, le shopping, le ski, pour les autres, des visites culturelles supplémentaires furent au programme de ce week-end très occupé, mais enrichissant pour chacun.

Les accompagnateurs étaient logés à la même enseigne, c'est-à-dire dans les familles des homologues russes, chacun pratiquant l'anglais. Ils furent aussi confrontés aux mêmes difficultés des élèves qui se résorbèrent peu à peu avec la qualité de l'accueil.

Les liens entre les élèves et leurs correspondants se resserrèrent au fur et à mesure du séjour. Après avoir travaillé sur différentes activités, **tout se termina par une fête à l'école**, présentant les travaux des élèves. Chacun put participer en jouant la pièce apprise, chantant les chansons. Quelques élèves russes présentèrent des numéros qu'ils apprennent dans les nombreux clubs, situés au sein de l'école N°160.

L'heure du départ était venue. Le groupe revint le 22 février avec dans la tête plein de souvenirs merveilleux, mais aussi la fierté d'avoir pu communiquer, d'avoir osé se lancer grâce à ces contacts. Beaucoup ont compris qu'ils étaient capables de s'exprimer en anglais et surtout que c'est une langue vraiment internationale.

Cet épisode du 11 au 22 février fut la première partie de l'échange. La 5^e Saint-Petersbourg attend avec impatience les correspondants russes qui seront dans notre établissement du 21 au 31 mai 2013. Un programme de découverte de l'Anjou est prévu. Puis des activités diverses seront organisées au sein du collège Saint-Augustin afin que leur séjour soit aussi inoubliable que celui des jeunes Français.



L'ouverture aux arts...

Chaque année se mettent en place des projets réfléchis à l'avance et porteurs de sens. Ils s'inscrivent dans une volonté de mise en œuvre de la démarche des *Assises de l'enseignement catholique*, du projet éducatif des établissements de la Tutelle et du projet d'établissement propre à notre collège.

Ce qui suit illustre quelques temps forts passés, présents et à venir de l'année scolaire 2012-2013.

Des actions pour sensibiliser à toutes les formes de langage et de culture

Si l'école est un lieu d'apprentissage, elle a aussi pour mission d'ouvrir les sens et l'esprit à toutes les formes de langage et de culture. Il en va de la formation intellectuelle au sens strict du terme. Il en va aussi de l'ouverture à l'universel, à d'autres visions du monde et de l'homme.

Du 30 janvier au 3 février 2013, « *La Folle Journée* » avait choisi pour sa 19^e édition de rendre hommage à la musique française et espagnole de 1850 à nos jours. En parallèle, il était proposé une **animation théâtrale** à destination des collégiens sur le thème « *Paris, capitale musicale de la Belle Époque* ». Cette animation s'est déroulée dans la salle polyvalente du collège pour l'ensemble des élèves de 4^e.

Depuis quelques années, plusieurs classes du collège participent aux **Rencontres Internationales du Dessin de Presse (RIDeP)** organisées à Carquefou. L'édition de février 2013 avait pour thème : « *Quelle mondialisation pour le XXI^e siècle ?* ». Les élèves ont visité plusieurs expositions, notamment celle de dessins originaux réalisés dans les années 1950 par Jean Effel. Ils ont assisté à l'interview de deux dessinateurs de presse, centrée notamment sur le « processus créatif ». Après la pause déjeuner, ils ont rencontré des représentants d'Amnesty International puis participé à une séance de dessins à la demande qui leur a permis d'en emporter un dédicacé, souvenir précieux d'une belle journée. À noter que c'est un élève de notre collège qui a remporté le



concours de dessin organisé en amont de cette manifestation dans la catégorie *élèves de 4^e*.

Avec une classe de 5^e, nous nous sommes engagés dans un important projet initié par le conseil général de Loire-Atlantique et intitulé « *Jacques à Demy mots* ». Il s'agit d'un **atelier vidéo** qui se propose de revisiter l'œuvre du nantais Jacques Demy en

donnant aux élèves l'occasion de s'approprier à l'aveugle les scènes mythiques de ses films. Concrètement, à partir de quatre extraits sonores tirés des films de Jacques Demy (mais sans avoir connaissance des images des scènes dont ils sont issus), les élèves réécriront et réaliseront des scènes de film en les modernisant.

... et aux autres

Des actions pour tisser des liens et créer des espaces de parole

Madame Tromas, professeur d'histoire et géographie, est à l'origine d'un échange entre ses élèves de 5^e et des résidents du domicile d'accueil de l'Orée de Golène, situé à Haute-Goulaine. L'objectif était de permettre à des personnes âgées de faire le récit de leur vie à travers différents thèmes : l'école et l'éducation, l'évolution des modes de vie et le regard porté sur aujourd'hui.

Sept pensionnaires ont adhéré au projet. Ils ont accueilli chacun, à plusieurs reprises, deux élèves dans leur studio pour répondre à des questions préparées en classe. Juste avant les vacances de Noël, les collégiens ont offert un cadeau aux résidents. Et cet **échange intergénérationnel** s'est terminé autour d'un goûter.



La **médiation par les pairs** se met en place au collège Saint-Gabriel. Elle repose sur une démarche volontaire de jeunes qui ont bien voulu suivre une formation de 12 heures, répartie sur les années scolaires 2011-2012 et 2012-2013. Au nombre de 10 en 3^e et de 33 en 5^e, les médiateurs ont pour rôle d'aider d'autres jeunes dans la résolution des petits conflits de la vie quotidienne, par la recherche d'un dialogue fondé sur l'écoute et le respect mutuel. Les

noms et les photos des médiateurs figurent sous le préau, une salle leur est réservée. Tous les élèves et leurs parents ont été informés de la mise en place de ce dispositif. À partir de la rentrée 2014, la formation à la médiation se fera tous les deux ans pour les élèves du niveau 5^e.

HERVÉ COUFFIN
chef d'établissement

Au moment où nous réalisons la mise en page de ce numéro, nous apprenons le décès brutal de Régis Marchand, l'auteur de l'article qui suit. Un vibrant hommage lui a été rendu lors de ses obsèques, par Pascal Souyris, directeur, au nom de toute l'équipe éducative du lycée de Briacé. La rédaction d'Infos-Réseau adresse sa sympathie à tous ceux qui sont durement éprouvés par ce départ. On pourra lire l'hommage de Pascal Souyris à la suite de cet article.

Aménagement d'un patio à La Hillière

En octobre 2010, la congrégation des frères Saint-Gabriel a souhaité la création d'un partenariat avec la filière paysage du lycée de Briacé, afin que soit lancée une réflexion relative à l'aménagement du patio de la Résidence de la Hillière à Thouaré-sur-Loire (44).

L'étude de l'espace a donné naissance à un projet présenté et validé en décembre 2010. La complexité du contexte nécessite la rédaction d'un programme à réaliser dans le cadre d'un chantier école. Le projet propose la création d'une cour aménagée en terrasse avec bancs à l'ombre et bacs à fleurs favorable à la rencontre et à la méditation.

Ainsi fin septembre 2012, les quatorze élèves sont arrivés à La Hillière pour une semaine de travail, avec leur bivouac et leurs outils. Ils ont commencé par tracer le jardin.

Très rapidement, ils ont compris la difficulté de la tâche, puisque l'enclavement du patio les obligera à sortir les déblais à la brouette. Grâce à l'habileté de Sébastien Sorin, responsable du parc de Briacé, une mini-pelle rentrée délicatement par le couloir, nous a permis d'effectuer les travaux de terrassements. Ainsi ce sont 70 tonnes qui furent évacués à la brouette ! Armés d'enthousiasme, les élèves redoublèrent d'effort pour atteindre les objectifs fixés.

Le chantier avançait rapidement malgré les caprices de la météo et les travaux furent menés rondement puisqu'en fin de semaine, le jardin japonais, les bacs et les terrasses étaient en place, ce qui nous permettait d'envisager les plantations à l'automne.

Le projet de La Hillière a été un beau challenge au niveau technique et humain, puisque nous avons dû répondre à de nombreuses exigences. C'est ce qui est passionnant dans la transmission des savoirs, surtout lors de nos programmes éducatifs : faire comprendre aux jeunes que le métier est un apprentissage complexe.



Une vue du travail réalisé

Ce projet a de plus été un véritable enjeu puisqu'il scelle de nouveau l'histoire entre les frères de Saint-Gabriel et le lycée de Briacé. Le patio en devient alors le symbole, la cloche placée en son centre, en sera la résonance...



La mini-pelle en pleine action

RÉGIS MARCHAND
professeur en paysage



HOMMAGE À RÉGIS

La perte brutale de notre collègue, Régis Marchand, est pour nous tous difficile à vivre et nous met dans une profonde douleur.

Cet enseignant, coordinateur technique de la filière paysage, a exercé pendant treize ans au lycée de Briacé, ce n'est pas rien. Des liens se sont créés, noués. Des graines ont été semées, beaucoup ont joliment germé, et les récoltes seront encore abondantes pour de nombreuses années.

Régis, après une scolarité « chaotique » a trouvé sa voie lors d'études agricoles au lycée de Montreuil-Bellay (49) qui lui ont fait aimer les arbres, les plantes. Après un BTS aménagement paysager au lycée du Fresne à Angers, il a préparé un diplôme d'architecte paysager en Belgique, qu'il a complété par la suite par un DESS. Passionné par les plantes, la création paysagère, il fonde son entreprise. Passionné de jardins japonais, son arbre préféré est l'érable du Japon pourpre. Passionné par la vie, il fonde une famille avec Claudie, son épouse, et leurs trois enfants. Après plusieurs années de créations, il se découvre la passion de l'enseignement, de l'éducation avec une attention toute particulière vers ceux qui sont les plus en difficulté. Il arrive à Briacé en septembre 2000 où il devient enseignant et prend la responsabilité de la coordination technique paysage. À ce titre, il réalise le plan d'aménagement du parc de Briacé au Landreau, mais aussi de nombreuses créations pour les Florales internationales de Nantes, les chantiers écoles pour de nombreux partenaires (pépinières de l'Erdre, communes du Pallet, du Landreau...).

Nous gardons comme souvenir vivant de Régis :

- un accueil chaleureux, attentionné, amical : c'était Régis ;
- un homme de fort caractère, aux convictions bien trempées : c'était Régis ;
- des aménagements paysagers conçus et réalisés avec les élèves et ses collègues, heureux et fiers d'en discuter avec nous, et les remerciements et récompenses qu'il obtenait étaient source de joie : c'était Régis ;
- le premier aménagement devant les bureaux, avec l'olivier centenaire symbole d'espérance, de paix, d'éternité : c'était Régis ;
- ses interpellations aussi, avec virulence parfois, sur des contretemps, des contraintes, des projets qui n'allaient pas comme il voulait : c'était Régis ;
- l'aménagement du patio de La Hillière, maison de repos des frères de Saint-Gabriel : c'était Régis ;
- l'homme passionné et passionnant pour tous les projets qu'il entreprenait, l'homme qui prenait tout ce que lui présentait la vie : c'était Régis.

Nous garderons aussi comme souvenir ces moments de rigolade autour d'un verre au chai de Briacé, ces moments de réflexion sur des projets, sur les jeunes qui comptaient tant pour lui, ces moments d'amitié et de rencontre, tout simplement.

Au revoir et « à Dieu » Régis.

PASCAL SOUYRIS
directeur



ADRESSES

ÉCOLES

École Saint-Augustin

3, rue du Colombier
49000 ANGERS

Tél.: 02 41 68 94 52

Site: www.ec49.org/ecole-staugustin-angers

École Notre-Dame des Carmes

Rue Jean Lautrédou
29120 PONT-L'ABBÉ

Tél.: 02 98 66 08 39

Site: www.saint-gabriel.fr

École Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY

Tél.: 05 49 64 13 95

Site: stjo.parthenay.free.fr

Maternelle Sainte-Anne

Rue Arnoult
29120 PONT-L'ABBÉ

Tél.: 02 98 87 15 10

Site: www.saint-gabriel.fr

École Montfort

5, rue de la Paix
44320 FROSSAY

Tél.: 02 40 39 76 68

Site: www.ec44.org/frossay-montfort

ÉTABLISSEMENTS

Collège Saint-Augustin

3, rue du Colombier
BP 84103

49041 ANGERS CEDEX 01

Tél.: 02 41 68 94 50

Site: collegesaintaugustin-angers.com

Collège Saint-Gabriel

16, rue Bourrelière
44115 HAUTE-GOULAINÉ

Tél.: 02 40 54 91 14

Site: pagesperso-orange.fr/college.saintgabriel

Collège Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY

Tél.: 05 49 64 13 95

Site: stjo.parthenay.free.fr

Ensemble scolaire Saint-Gabriel

Rue Jean-Lautrédu
BP 85137

29125 PONT-L'ABBÉ

Tél.: 02 98 66 08 44

Site: www.saint-gabriel.fr

Foyer de Sourds-Aveugles

La Peyrouse
24510 SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX

Tél.: 05 53 24 97 43

Site: foyer-sourds-aveugles-la-peyrouse.com

Institution Saint-Gabriel-Saint-Michel Amicale des anciens élèves

32, rue du Calvaire
85290 SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE

Tél.: 02 51 64 62 62 (Institution)

02 51 67 76 73 (Amicale)

Site: www.saint-gabriel.com

Lycée général et technologique agricole

Briacé
44430 LE LANDREAU

Tél.: 02 40 06 43 33

Site: www.briace.org